

MARIE PONS



# **Ma Vie en rose**

**Journal d'une cancéreuse  
devenue malade du cœur**

Marie Pons

Ma Vie en rose

*Journal d'une cancéreuse devenue malade du cœur*

© Marie Pons, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-2873-8



Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir  
mais de le rendre possible ».*

*Antoine de Saint-Exupéry*

*À Angie, David Kéré, Marie Aline et Thierry,*  
mes étoiles, pour qui je me dois de vivre un peu plus fort que les autres...

## Préface

C'est l'histoire d'une jeune femme de presque 34 ans, mariée à un basketteur professionnel, maman de deux beaux petits garçons de trois ans et six ans et demi, professeur de Mathématiques par vocation. Tout lui réussissait, on peut même affirmer que beaucoup l'enviaient. Elle était épanouie et heureuse dans sa vie de femme, d'épouse et de mère.

Elle et son mari, Guillaume, invitaient souvent du monde, ils étaient très entourés, adoraient recevoir, leur maison était toujours ouverte... La maison du bonheur en somme, comme certains l'appelaient.

C'était une femme dynamique, active, voire hyperactive, sa bonne humeur était contagieuse. On lui disait souvent qu'elle était un rayon de soleil et cela suffisait à justifier son existence.

Son mari lui demandait parfois de s'arrêter tant elle ne tenait pas en place.

Sa famille et ses amis, c'était sa vie, elle les faisait passer avant elle et était même parfois trop généreuse. Son mari aurait aimé qu'elle soit parfois plus égoïste. Mais elle a eu beau essayer, elle n'y est pas arrivée. Les autres, SES autres, c'était son essentiel.

Elle disait souvent en plaisantant :

— J'espère bien que le bonheur n'a pas de prix sinon un jour, je vais payer le prix fort, ça va faire mal !

Et elle avait raison de se méfier de cette vie qu'elle aimait tant... Un jour froid mais ensoleillé de février, cette dernière allait lui jouer un mauvais tour. Elle allait d'abord apprendre qu'elle avait un cancer du sein puis les traitements allaient lui provoquer une cardiomyopathie dilatée, une pathologie cardiaque. Irréversible. Sa vie allait basculer du côté des malades. Pour toujours.

Elle a, depuis, l'impression qu'une autre personne prend parfois possession de son corps, et elle ne se reconnaît pas.

Mais elle garde son beau sourire qui ne l'a (presque) jamais quittée, elle continue d'être heureuse. Heureuse d'être en vie tout simplement, car définitivement, rien ne vaut la vie.

Et cette triste et belle histoire à la fois, c'est la mienne. Je vais vous la

raconter.

7 février 2013

C'est un jeudi matin comme les autres. Il fait beau pour la saison chez moi, à Vichy. Je pars travailler sereinement, j'ai bien rendez-vous avec ma gynécologue mais c'est une visite de routine pour vérifier si mon stérilet est bien en place. Fidèle à moi-même, je râle donc ce matin-là car ça va me faire courir encore plus que d'habitude, et ce n'est pas peu dire !

Je retrouve mes chers collégiens. Mon métier, je l'adore. Je suis faite pour enseigner et quand je me retrouve dans ma classe, il n'y a aucun autre endroit au monde où j'aimerais plus être. Je me sens utile, voire essentielle parfois, à l'équilibre des jeunes adolescents qui me sont confiés. J'aime leur apprendre les Mathématiques, leur faire aimer cette matière, surtout s'ils la détestaient auparavant, mais j'aime encore davantage les guider, les accompagner pendant une année sur ce dur chemin qu'est l'apprentissage de la vie.

Ce jour-là, je termine les cours à 9 h 45 et ne les reprends qu'à 13 h 25. C'est sur ce temps libre que je vais à mon rendez-vous. Tout va bien, mais ma gynécologue sent une petite boule dans mon sein droit, me la fait même toucher, et elle préfère que je passe une mammographie.

La première de ma vie évidemment. Je n'ai que 33 ans et aucun antécédent familial. Ce n'est que par précaution me dit-elle, et je la crois sur parole. Je ne m'inquiète pas une seconde.

Quand j'y repense, quelle chance j'ai eue d'avoir cette boule, qui aura d'ailleurs disparu dans cinq jours lors de ma mammographie...

10 février 2013

Aujourd'hui, j'apprends le décès de Thierry Rupert. Il avait 35 ans, il était marié, père de deux enfants. Je suis atterrée. Je ne le connais pas personnellement, mais dans le petit monde du basket, tout le monde connaît ce grand monsieur. Outre le fait qu'il soit international, c'est le joueur qu'on cite en exemple dans toutes les écoles de basket. Ses qualités humaines sont aussi grandes que les qualités qui lui ont permis d'avoir sa belle carrière. Guillaume le connaît un peu, il est sous le choc également.

On savait qu'il était dans le coma depuis juillet, relié à un cœur artificiel, suite à un malaise cardiaque lors d'un entraînement. Il avait une



cardiomyopathie. Cette histoire a bouleversé le microcosme de notre sport et nous nous sommes même cotisés pour aider sa femme, Elham.

Sa mort est une tragédie, une injustice innommable. Je suis en colère, pourquoi la vie est-elle si cruelle ?

Je me sens si attristée par cette nouvelle que j'écris à Elham via Facebook. Ce sera le premier de longs échanges entre nous. Sans l'avoir encore jamais vue, elle sera souvent le meilleur des réconforts pour moi dans les mois à venir, et je pense que l'inverse est également vrai.

12 février 2013

Je me lève fatiguée, j'ai peu dormi. Je ne pense pas que ce soit lié à ma mammographie car je ne suis pas anxieuse du tout. Mais peut-être que mon inconscient m'envoyait un message pour me prévenir... Je pars travailler toute la matinée et je n'imagine pas que, quand je rentrerai chez moi ce soir-là, ma vie se sera déjà engagée sur un virage à 180 degrés.

Je vais passer ma mammographie à 15 h 30, seule, bien entendu, puisque je suis sûre qu'il n'y aura rien, et d'ailleurs, je ne sens même plus cette petite boule dans mon sein droit.

Je me déshabille dans la cabine, la manipulatrice vient me chercher et soudain, j'appréhende. Il faut dire qu'il y a plus agréable que de se retrouver les seins à l'air devant deux inconnues, et qu'ils vont être triturés et écrasés dans tous les sens par deux lourdes plaques. Personne ne m'avait dit que c'était si désagréable !

Le sein droit, puis le sein gauche tant qu'on y est. Aucun commentaire des deux manipulatrices, je leur demande si tout va bien, elles me répondent que c'est le docteur qui me le dira, qu'elles sont là uniquement pour prendre les clichés et ne savent pas les interpréter.

C'est fini. Elles me disent de me rhabiller dans la cabine.

Et je les entends parler... et très bien interpréter mes clichés finalement.

— Mon Dieu la pauvre !

— T'as vu ça, toutes ces microcalcifications !

— J'en avais jamais vu autant...

— À son âge, ça craint bichette...

Je me décompose et ma légendaire répartie m'abandonne, je suis sans

voix, je n'ai pas le cran d'aller les affronter et les questionner.

C'est quoi des microcalcifications d'abord, c'est grave ? Je finis de me rhabiller à la va-vite, l'estomac noué et je retourne aussi vite que possible, comme si je fuyais, comme si j'étais coupable de quelque chose, en salle d'attente comme on me l'a demandé.

Là, une des manipulatrices revient me chercher et me dit que le docteur souhaite faire une échographie de contrôle. Il me reçoit, m'ausculte et me dit que les microcalcifications dans mon sein gauche sont très nombreuses et surtout anormales. Il me dit que je vais devoir faire une biopsie au centre de cancérologie le plus proche, c'est-à-dire à Clermont-Ferrand. Entendre les mots biopsie et cancérologie dans la même phrase, je n'étais pas prête, c'est un coup de massue. Je demande au radiologue :

— J'ai un cancer, c'est ça ?

— Je ne peux pas vous dire. C'est anormal certes, mais ça peut être autre chose qu'un cancer. À mon sens cependant, une mammectomie semble inévitable, votre sein est infesté. Mais je ne suis que radiologue.

Tout se bouscule dans ma tête, tous ces nouveaux mots (biopsie, cancer, mammectomie) me font flipper. C'est ça, je suis effrayée. Et je ne m'étais pas préparée...

J'ignore encore ce jour-là que j'entre dans un nouveau monde : celui de la maladie avec tout son vocabulaire particulier. Un monde où la chute des cheveux se nomme alopecie, où un cancérologue s'appelle un oncologue, où une ablation du sein est une mastectomie – ou une mammectomie – totale.

Je ne comprends pas tous ces termes la première fois que je les entends, et je vais d'ailleurs être effarée d'entendre tous les soignants que je vais rencontrer dans les prochains mois les utiliser avec tant de banalité. Pourtant, je vais rapidement parler comme eux, au point d'en devenir incompréhensible pour mes proches, sans même m'en rendre compte.

Je suis le radiologue dans son bureau, il me montre mes clichés, je n'en avais jamais vu, je ne remarque rien d'anormal et lui demande ce qui l'est. Il me montre donc le cliché d'un sein normal pour m'expliquer ce qui ne l'est pas chez moi, et je comprends l'ampleur des dégâts. Tout ce que je prenais pour des veines ou des vaisseaux tellement il y en avait, ce sont en fait ces